



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE
D'ANTHROPOLOGIE
ET D'ETUDES AFRICAINES

LASANEA



REVUE DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

Toute correspondance est adressée au :
Comité de Rédaction de la revue DEZAN
01 BP 526 Cotonou, République du Bénin
revuedezean@yahoo.fr

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-717-X DU 4^{ème} trimestre

Dépôt Légal N°6378 du 4^{ème} trimestre

Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUEYOU et Maxime da CRUZ.**

Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

REVUE DEZAN <i>Volume 8, NUMERO 1, Juin 2020</i>
--

Directeur de publication

Dr. IMOROU Abou-Bakari (MC)
Maitre de Conférences des Universités (CAMES)

Rédacteur en Chef par intérim

Dr.Codjo Timothée TOGBE
Maitre Assistant des Universités (CAMES)

Comité Scientifique

Pr. Michel BOKO (Bénin), Pr. Prospère I. LALEYE (Sénégal),
 Pr. Albert TINGBE-AZALOU MC (Bénin), Pr. Francis AKINDES (Côte d'Ivoire),
 Pr. Maxime Da CRUZ (Bénin), Pr. Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Pr
 Yendoukoa Lalle LARE, MC (Togo), Pr. Albert NOUHOUAYI (Bénin), Gautier
 BIAOU, MC (Bénin), Pr. Mamoudou IGUE (Bénin), DANIQUE TAMASSE Roger,
 MC (Togo), MONGBO Rock (Bénin), Pr. Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Pr. Séri
 DEDY, Pr. Elisabeth FOURN (BENIN), Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO)
 et Pr. Lolouvou Foly HÉTCHÉLI (TOGO) , HOUNGNIHIN Rock

Comité de Lecture

Pr Toussaint TCHITCHI (Bénin), Pr. Sylvain ANIGNIKIN Bénin),
 Pr. Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Pr. Albert TINGBE AZALOU, MC
 (Bénin), Pr Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), IGUE Babatundé Charlemagne
 (Bénin), MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), MEDEGAN Ambroise (Bénin)

Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr. Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

SOMMAIRE

LE COMMERCE TRANSFRONTALIER DU POISSON TRANSFORME ENTRE LA COTE D'IVOIRE ET LE GHANA, _____	7
Aboya Narcisse & Kanga Koco Marie Jeanne	
SOIGNANTS ET VECUS DU BURNOUT A LA CLINIQUE UNIVERSITAIRE DE GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE (CUGO) DE COTONOU _____	25
Alphonse Mingnimon AFFO, Elwis Roland ASSOGBA & Grégoire Magloire GANSOU	
PRATIQUE DU RITE ASEN CHEZ LES FON DE OUIDAH : ENTRE SACRALITE ET SYMBOLISME IDENTITAIRE _____	45
John AKINTOLA	
L'ACCES A L'EAU POTABLE ET SES INCIDENCES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES DANS LE PREMIER ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU NORD DU BENIN _____	59
AKIYO Offin Lié Rufin	
GLOBALISATION DES MŒURS, GOUVERNABILITE ET INCIVISME DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES A OUAGADOUGOU _____	75
Yisso Fidèle BACYE & Moubassiré SIGUE	
STRATEGIES D'ORGANISATION DE LA SECURITE AUTOUR DES MARCHES FORAINS DE BROBO EN COTE D'IVOIRE _____	95
BALLY Claude Koré	
FACTEURS SOCIAUX LIMITANT L'ADHESION DES FEMMES AUX COOPERATIVES PAYSANNES A AKPRO-MISSERETE AU SUD DU BENIN _____	113
BENON MONRA ABDOULAYE	
LA VERTU COMME VÉRITABLE RICHESSE DES ÉTATS CHEZ PLATON _____	129
BROU Nanou Pierre	
« IYAWO » DE KETOU AU BENIN: ENTRE HERITAGE CULTUREL ET AUTONOMISATION FINANCIERE _____	149
Cabiratou OGOUBIYI, Donald V. B. CHAOU & Dodji AMOUZOUVI	
RADIOSCOPIE D'UNE COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE AUX FINS DE VALORISATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE AU BURKINA FASO _____	165
Tionyéfé FAYAMA, Mariétou SORY & Flavienne Valérie SAWADOGO	
GENRE ET GESTION INTEGREE DES DECHETS SOLIDES (BALLES) ISSUS DE LA TRANSFORMATION DU RIZ DANS LES COLLECTIVITES TERRITORIALES DE L'ATACORA AU BENIN _____	191
Appolinaire D. GNANVI	
ORGANISATION DU SYSTEME DE SANTE EN MILIEU RURAL AU BURKINA FASO ET LOGIQUES D'ACTEURS : UNE LECTURE A PARTIR DE LA STREET LEVEL BUREAUCRACY _____	211
Sidbéwendin David Olivier ILBOUDO	
PATRIMOINE ARCHITECTURAL URBAIN DE LA VILLE DE ZINDER : ROLE ET SIGNIFICATION DE L'HABITAT TRADITIONNEL DU DEDANS AU DEHORS _____	231
Issoufou ISSA	
MOBILES EXPLICATIFS DE LA MONETARISATION DES TRANSACTIONS FONCIERES CHEZ LES NIABOUA DE TAPEGUHE DANS LE CENTRE OUEST IVOIRIEN _____	247
Arsène KADJO ; Koffi Noël KOUASSI & Kounadi TRAORE	
CONSTRUCTION DE L'IDENTITE RELIGIEUSE DÁÁGBÓVI AU SEIN DE LA TRES SAINTE EGLISE DE JESUS-CHRIST AU SUD-BENIN _____	263
KOKOU Bessan Florentin, AFADJINOU Horace & AKINTOLA John	

LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES IVOIRIENNES DANS LA COOPÉRATION CÔTE D'IVOIRE-JAPON DE 1983 À NOS JOURS _____	277
N'Dri Laurent KOUAKOU	
RESISTANCE DES ACTEURS SOCIAUX AUX RECOMMANDATIONS DE LA MEDECINE MODERNE POUR LA GESTION DE LA GROSSESSE A TOFFO _____	303
LALY Ambroise, CADASSOU Marcien K. S. , IMOROU Abou-Bakari & HOUNGNIHIN A. Roch	
FACTEURS LOCAUX DES ALEAS CLIMATIQUES ET MESURES D'ADAPTATION DES POPULATIONS DU DEPARTEMENT DES COLLINES AU BENIN _____	327
MAKPONSE Makpondéou	
GOUVERNANCE LOCALE DU SERVICE PUBLIC D'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL DANS LES COMMUNES DE LALO, KLOUEKAMEY ET TOVIKLIN (MOYEN-COUFFO) AU SUD DU BENIN _____	353
Brice Hugues Serge MARIANO & Marius K. VODOUNNON TOTIN	
DOULEUR CHRONIQUE : DES RÉALITÉS CULTURELLES AUX FONCTIONNEMENTS PSYCHIQUES DU SOIGNANT-SOIGNÉ À L'HÔPITAL D'INSTRUCTION DES ARMÉES DE COTONOU (BÉNIN) _____	369
MEHINTO Michel Mètonou	
ESSOR DE L'HEVEACULTURE EN COTE D'IVOIRE : DEVELOPPEMENT DES CONTRATS DE PRET DE TERRE CONTRE ENTRETIEN DE JEUNES PLANTS ET DE MISE EN GAGE EN SITUATION DE RECONVERSION CULTURALE _____	393
MLAN Konan Séverin	
MOUVEMENTS SOCIOPOLITIQUES AU TOGO : QUEL AGIR STRATEGIQUE ET COMMUNICATIONNEL DES ACTEURS POLITIQUES ? _____	413
Gbati NAPO	
LES ENFANTS ORPHELINS ET REBELLES DANS LES CONTES AFRICAINS : CANON D'UNE MORALE DE DIDACTISATION _____	435
Konan Germain N'GUESSAN	
LE MAGHREB AU VIIIème SIECLE : RESISTANCES A L'IDEAL ISLAMIQUE D'UNITE (720-745) _____	453
Nogbou M'domou Eric	
ENFANT, MALADIE ET GUERISON A LOUGSI (BURKINA FASO) : L'ANTHROPOLOGIE ET LA TRANSITION DES PRATIQUES DE SANTE PUBLIQUE _____	473
Natéwindé SAWADOGO	
DYNAMIQUE DES VECUS SOCIO-CULTURELS ET RAPPORT A L'ECOLE DES SENOUFU MIGRANTS DANS LA ZONE FORESTIERE DE LA COTE D'IVOIRE ____	495
SILUE Abou	
VALEURS RELIGIEUSES ET LAÏCITE _____	525
TAYORO Gbotta	
CONCILIATION VIE FAMILIALE ET VIE PROFESSIONNELLE : UN DEFII POUR LES FEMMES SOIGNANTES DU SECTEUR PUBLIC DE LA SANTE A LOME _____	547
TOUDEKA Ayawavi Sitsopé & GNOUMOU THIOMBIANO Bilampoa	
GESTION DE FLUX DES ELEVES AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL AU MALI : INNOVATION OU ENSEIGNEMENT AU RABAIS ? _	569
Ibrahima TRAORE	
INTEGRATION DU GENRE DANS L'AFFERMAGE DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE KLOUEKANME _____	585
GBOYOU G. Nestor ; TOBADA Alexis Babyilas ; GOMEZ COUAMI Ansèque & VISSIN Expédit Wilfrid	

DYNAMIQUE DES VECUS SOCIO-CULTURELS ET RAPPORT A L'ECOLE DES SENOULO MIGRANTS DANS LA ZONE FORESTIERE DE LA COTE D'IVOIRE

SILUE Abou

*Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), Abidjan, Côte d'Ivoire
Socio-anthropologue, Assistant au département de Sociologie, Laboratoire
d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS),
abousilue15@gmail.com*

Résumé

La présente recherche vise à analyser les dimensions historique et culturelle de l'attitude des Sénoufo migrants vis-à-vis de l'école en Côte d'Ivoire. Pour atteindre cet objectif, le matériel utilisé est le questionnaire, construit sur la base de questions fermées et ouvertes et le guide d'entretien. Quarante-huit Sénoufo migrants vivant dans le Sud et l'Ouest de la Côte d'Ivoire ont été interviewés. Les techniques de collecte retenues sont l'administration individuelle du questionnaire et l'entretien libre. L'enquête a révélé les effets de différents changements sociaux sur l'attitude du Sénoufo migrant issu de la formation communautaire du poro vis-à-vis de l'école occidentale. A la lumière de ces résultats, il apparaît que le rapport positif du Sénoufo migrant à l'école occidentale est lié aux changements socio-culturels vécus dans la zone forestière et du fait de l'écart entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil.

Mots-Clés : Sénoufo, Migrant, Poro, Ecole, Attitude.

Abstract

The present research aims to analyze the historical and cultural dimensions of the attitude of migrant Sénoufo towards school in Côte d'Ivoire. To achieve this objective, the material used is the questionnaire, built on the basis of closed and open questions and the interview guide. Ninety-eight migrant Sénoufo living in the South and West of Côte d'Ivoire were interviewed. The collection techniques used are the individual administration of the questionnaire and the free interview. The survey revealed the effects of various social changes on the attitude of the migrant Sénoufo from the poro community

formation towards the western school. In the light of these results, it appears that the positive report of Sénoufo migrating to Western school is linked to the socio-cultural changes experienced in the forest area and because of the gap between the environment of origin and the environment of Home

Keywords: Senoufo, Migrant, Poro, School, Attitude.

Introduction

Les recherches de R. Guy (1963), S. Trah et al. (1996), S.S. Ouattara (1981), S. Dédy et al. (1997), A. Silué et S. Dédy (2015), ont fait remarquer l'existence d'une relation étroite entre les formations de type communautaire et l'attitude de différents groupes ethniques face à la scolarisation des enfants. Toutes ces études s'accordent sur le fait que les populations issues d'une formation communautaire présentent une attitude négative vis-à-vis de l'école occidentale. Puis, elles indiquent que celles qui sont issues d'une formation particulariste réalisent une attitude positive à la même école. Cependant, jetons un regard sur les relations que le Sénoufo issu de la formation communautaire du poro¹ a avec l'école occidentale lorsqu'il se trouve hors de son milieu d'origine, et loin du carcan du poro, de l'institution initiatique *tchologo*². Le rapport du Sénoufo à l'école est étudié ici dans un contexte de migration où celui-ci est introduit dans un nouveau moule social dans le milieu d'accueil. A ce niveau, les constats empiriques réalisés pendant l'enquête exploratoire fournissent plus de données qualitatives reflétant la réalité comportementale et les attitudes du Sénoufo face à l'école occidentale dans la zone forestière. Les résultats de l'exploration ont indiqué que le Sénoufo dès son arrivée dans son milieu d'accueil cherche à apprendre l'une des langues de communication, mais il choisit dans ce cadre situationnel la langue la plus facile et la plus populaire : le français. Ce qui fait que la population rurale sénoufo parle français sans s'intéresser aux règles

¹ Le poro ou p̄ri en sénoufo, est un terme polysémique qui peut désigner un masque dangereux soustrait de la vue du public ou l'ensemble des composantes constituant l'institution du poro, ou un homme qui a achevé son cycle d'initiation (Souleymane YEO, 2010). Ce terme p̄ri est un système organisé par la société sénoufo pour assurer l'éducation des enfants de sexe masculin en leur faisant suivre pendant sept ans un enseignement organisé et des épreuves physiques et intellectuelles (N'Do Cisse, 2005).

² Le tchologo est le système éducatif traditionnel sénoufo. Il est un système de relations sociales inventé, établi et institué par les anciens pour se maintenir dans les hautes instances de décision de la société sénoufo.

d'orthographe, de grammaire et de conjugaison. Mais, elle prend soin de pouvoir défendre ses intérêts individuels et collectifs. Pour améliorer son langage et mieux s'adapter aux normes et codes de la culture occidentale dominante dans le milieu d'accueil, elle s'inscrit au cours d'alphabétisation du village d'accueil. Cette ouverture de la population sénoufo à l'école occidentale permet ici de remarquer que certains parents sénoufo dans les villages de Songon-Agban, Songon-Kassemlé (région de Dabou) et de Soziévogo (sous-préfecture de Bédiala, région de Daloa) sont des responsables de coopératives agricoles et d'autres occupent des postes de présidents de Comité de Gestion Scolaire dans le campement de Daoukro (sous-préfecture de Gbapleu, région de Duékoué). Aussi, on constate qu'ils réussissent à remplir des documents administratifs à nos yeux. Ceux-ci assistent leurs enfants scolarisés dans les études à domicile et s'informent à partir de la radio et de la télévision durant leurs heures de repos. En outre, les enseignants de l'école primaire publique de Téhiri (sous-préfecture d'Ouragahio, région de Gagnoa) et de la sous-préfecture de Bédiala ont confirmé, en s'appuyant sur l'assiduité et la fréquentation scolaires que les parents et les enfants sénoufo entretiennent de bonnes relations avec l'école de type occidental. Aussi, peut-on constater que quatre sur cinq ou la totalité des enfants d'une même famille sénoufo vont à l'école primaire. Les parents ruraux sénoufo assurent leur propre défense dans les situations de calcul avec la calculatrice. Ils apprennent les codes de conduite routière pour obtenir un permis avec l'intention d'exercer le métier de chauffeur dans une entreprise. Ils affrontent les obstacles liés à la culture de l'école occidentale afin de mieux s'épanouir et d'exercer les différents rôles qui leur sont assignés dans la société d'accueil. Ainsi, en référence à tous ces faits susmentionnés, il importe de souligner que le Sénoufo issu de la formation communautaire du poro vivant dans la zone forestière semble parfaitement adhérer à la culture (langue, écriture, calcul arithmétique) de l'école occidentale. Cette catégorie de population (les Sénoufo migrants) manifeste un engouement pour l'école occidentale et toute sa culture. Cet engouement est relevé de façon quantitative par l'enquête exploratoire menée dans la zone forestière en 2013. Les résultats de l'exploration (2013) mentionnés dans le tableau 1 ci-dessous indiquent les différents taux nets de scolarisation des enfants sénoufo.

Tableau n°1 : Taux nets de scolarisation par village et campement

Villages/Campement	Sous-préfecture	Taux nets de scolarisation
Soziévogo	Bédiala	100%
Songon-Agban	Dabou	97,50%
Songon-Kassemblé	Dabou	92,30%
Téhiri	Ouragahio	90,38%
Daoukro	Gbapleu	93,10%

Source : Enquête exploratoire, 2013

Ces données quantitatives permettent d'affirmer que le Sénoufo issu de la formation communautaire du poro vivant dans la zone forestière présente une attitude positive face à l'école occidentale. Cette attitude face à l'école occidentale étant différente de celle relevée par les recherches antérieures indiquées au début de l'introduction, permet de poser l'interrogation principale suivante : Pourquoi le Sénoufo migrant issu de la formation communautaire du poro présente-t-il une attitude positive vis-à-vis de l'école occidentale ? Comment les différents changements sociaux et culturels vécus par le Sénoufo migrant peuvent-ils impacter son attitude face à l'école occidentale dans la zone forestière ? La présente étude sur le phénomène école vise à analyser les effets de la variation des vécus socio-culturels sur l'attitude du Sénoufo migrant issu de la formation communautaire du poro face à l'école occidentale. Elle permet de relever les limites des recherches déjà réalisées en mettant en exergue les effets positifs de la formation communautaire sur le comportement et l'attitude de populations face à la scolarisation. Ainsi, le travail s'articule autour de trois points essentiels : 1. la démarche méthodologique ; 2. les résultats obtenus ; 3. la discussion des résultats.

Démarche méthodologique

Terrain d'étude

L'étude a été réalisée dans la zone forestière de la Côte d'Ivoire. Plus précisément, les village de Songon Agban , songon-Kassemblé dans la région de Dabou, le village de Téhiri dans la sous-préfecture de Ouragahio (région de Gagnoa), le village de Soziévogo à Bédiala (région de Daloa) et le campement de Douakro dans la sous-préfecture de Gbapleu (région de Duékoué) ont été choisis pour la réalisation de l'enquête. Les caractéristiques de ces villages et campement sont indiquées dans le tableau 2. Le choix de ces villages et campement est

lié au fait qu'ils se situent dans la zone forestière. Ces localités sont celles où vivent des Sénoufo migrants.

Tableau n°2 : Localisation et caractéristiques des sites d'étude.

Villages ou campements	Localisation par région	Localisation par rapport aux chefs lieux de région et de sous-préfecture	Distance à partir du chef lieu de région (en Km)	Groupes ethniques (Nationaux - non nationaux)	Sous-groupes ethniques sénoufo
Songon-Kassemlé	Région des Grands Ponts (Dabou)	Sud de Dabou Nord-est d'Abidjan	17 km de Dabou	Ebrié, Sénoufo, Malien	Nafara
Songon-Agban	Région des Grands Ponts (Dabou)	Sud de Dabou Nord-est d'Abidjan	14 km de Dabou	Ebrié, Sénoufo, Malinké, Malien	Nafara, Tiembara
Téhiri	Région de Gôh (Gagnoa)	Nord-est de Gagnoa Nord-Ouest d'Ouragahio	32 km de Gagnoa	Bété, Sénoufo, Malien, Guinéen	Kouflo, Kassemlé
Daoukro	Région de Guemon (Duékoué)	Sud-est de Duékoué Nord-est de Gbapleu	39 km de Duékoué	Sénoufo, Burkinabé, Gunéen	Kouflo, Pangala
Soziévogo ou Kafonon	Région du Haut Sanssadra (Daloa)	Nord-est de Daloa Nord de Bédiala	38 km de Daloa	Sénoufo	Nafara, Tiembara

Source : Enquête exploratoire, 2013

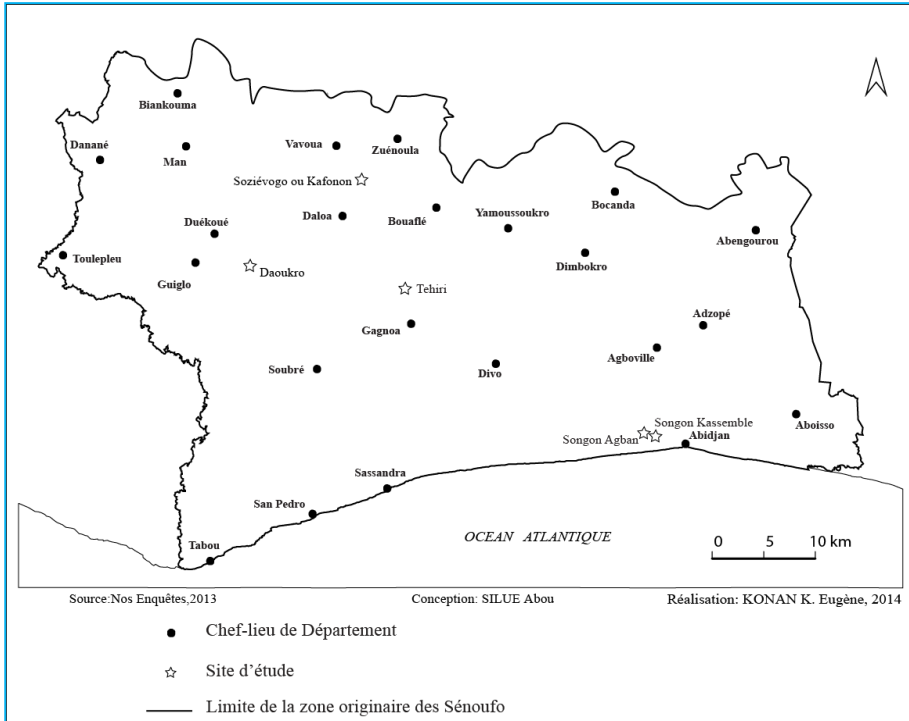


Figure n°1 : Localisation des sites d'étude

Population et échantillon à l'étude

La population à l'étude retenue est composée de Sénoufo migrants vivant dans la zone forestière. Elle est constituée de deux catégories de personnes : les Sénoufo migrants et les Sénoufo natifs de la zone forestière (personnes nées sur place). Au niveau de la zone forestière, l'enquête a été réalisée auprès des personnes qui remplissent les critères suivants : installation définitive en zone forestière ; à charge un ou plus d'un enfant âgé de 6 à 14 ans et qui sont sur place dans les villages et campements retenus pour l'enquête. La réalisation d'un recensement en 2013 auprès des Sénoufo migrants vivant en zone forestière, a permis de retenir 98 personnes à enquêter repartis dans le tableau 3. La faible taille de la population à enquêter justifie ici la prise en compte de tous les parents sénoufo présents dans les localités retenues ci-dessus indiquées dans le champ géographique. La technique d'échantillonnage utilisée, a consisté à enquêter tous les parents sénoufo se trouvant sur le terrain d'enquête. L'échantillon déterminé est composé de 98 enquêtés.

Tableau n°3 : Parents sénoufo enquêtés en zone forestière

Villages/Campement	Parents sénoufo enquêtés
Songon-Kassemblé / Dabou	10
Songon-Agban / Dabou	24
Téhiri / Gagnoa	26
Soziévogo / Bédiala	27
Daoukro / Gbapleu	11
Total Population enquêtée	98

Source : Enquête exploratoire, 2013

1.3. Méthode, outils et techniques de collecte des données

Les méthodes quantitative et qualitative sont celles utilisées pour réaliser cette étude. L'approche phénoménologique et ses exigences ont permis aux Sénoufo migrants de présenter leurs vécus historiques réalisés dans la région d'origine avant leur migration et leurs vécus quotidiens dans la région d'accueil. Cette approche a de même permis de mettre en exergue les relations entre les différents vécus du passé et du présents du Sénoufo migrant afin de faire ressortir l'influence des changements vécus dans le milieu d'accueil sur le rapport du Sénoufo migrant issu de la formation communautaire du poro.

Les techniques de collecte des données retenues sont l'administration individuelle du questionnaire et l'entretien libre. Le choix de ces deux techniques est justifié par le fait qu'elles permettent de faire ressortir les contradictions entre les différents propos exprimés au niveau du questionnaire et ceux obtenus au niveau des entretiens. Le second (entretien libre) permet d'enrichir les données du premier (administration du questionnaire). L'outil de collecte des données est le questionnaire parce que selon l'Institut National de la Statistique, Recensement Général de la Population et de l'Habitat (1998, op.cit. p.19), la population à l'étude est en majorité analphabète (76,9%). Pour cela, un questionnaire à administration indirecte a été adopté ici, c'est-à-dire que le questionnaire est rempli par l'enquêteur et non par les enquêtés eux-mêmes. Il comporte à la fois des questions ouvertes et des questions fermées et, est articulé autour des différents changements sociaux vécus par les Sénoufo dans le milieu d'accueil. Les données issues de l'administration de ce questionnaire ont permis à mieux faire la reformulation et la relance des questions lors de l'enquête par

entretien libre et individuel avec quelques enquêtés considérés comme des informateurs clés. Il s'agit des neveux de propriétaires de bois sacré, des initiés qui ont bouclé le cycle d'initiation du poro. Puis, le matériel utilisé est le guide d'entretien dont les questions sont ouvertes et organisées autour des réalités culturelles de l'école du poro et de l'école occidentale. Son choix est utile ici dans la mesure où il permet aux enquêtés d'être peu superficiels mais plutôt d'aller en profondeur dans les réponses qu'ils avancent aux interrogations. Ainsi, l'enquête proprement dite a été réalisée d'avril à fin mai 2015 dans les villages indiqués par le terrain d'étude.

1.4. Traitement et analyse des données

Le dépouillement est l'étape pendant laquelle le chercheur effectue un tri, une organisation des données recueillies. Celles correspondant à justifier le problème de recherche ont retenu son attention en vue d'être analysées. Il est question ici de l'ensemble des raisons, même les plus banales, qui s'inscrivent dans les dimensions culturelles et sociales et qui font varier le rapport des Sénoufo à l'école. Le dépouillement, que ce soit du questionnaire ou celui des entretiens, s'est fait de façon manuelle. Cette technique de dépouillement permet au chercheur de mieux maîtriser les données afin d'en faire une confrontation avec celles des études antérieures. Les activités de cette phase sont celles du codage des données qualitatives et le dressage des tableaux issus du questionnaire administré auprès des Sénoufo migrants. Deux techniques issues de l'analyse de contenu ont permis d'analyser les données recueillies sur le terrain. La première est l'analyse de contenu quantitative. Elle « consiste à calculer et à comparer les fréquences de certaines caractéristiques (par exemple les thèmes évoqués) regroupées en catégories significatives (Quivy R. et Campenhoudt V.L., 2006). Cette technique, a permis de faire ressortir les statistiques en fonction des indicateurs de l'étude. La seconde est l'analyse de contenu qualitative. Son choix est justifié par le fait que la première (analyse de contenu quantitative) est limitée dans le traitement en profondeur des données et s'intéresse moins aux sens et significations des mots et expressions évoqués par nos enquêtés. Elle a permis de faire l'analyse des données issues des entretiens libres.

II. Résultats de l'enquête

Le Sénoufo vivant dans la zone forestière a vécu différents changements qui sont à la fois culturels et sociaux. Les données liées à ces changements socioculturels sont ci-après décrites et analysées. Il sera question de découvrir la variation du comportement et attitude du

Sénoufo migrant face à la scolarisation des enfants, à l'école occidentale selon qu'il était dans sa région d'origine ou qu'il soit dans sa région d'accueil, la zone forestière.

2.1. Changements culturels vécus par les sénoufo en milieu d'accueil

2.1.1. Changements liés à l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication (NTIC)

Les données sur l'utilisation des nouvelles technologies de l'information par les Sénoufo dans leur propre région et dans leur région d'accueil, le milieu forestier sont ci-dessous présentées. Ces données indiquent l'attitude des parents sénoufo face aux NTIC après leur alphabétisation et leur comportement vis-à-vis de la scolarisation des enfants après l'utilisation des NTIC. En région d'origine, 3,06% des enquêtés utilisaient un poste radio avant leur migration et 96,94% s'intéressaient pas aux appareils des nouvelles technologies de l'information et de la communication tels que le portable, la radio, la télévision. Alors qu'en zone forestière, 63,29% des parents connectés aux outils de l'information et 35,71% présentent un rapport négatif avec les appareils des nouvelles technologies de l'information. Sur la base de l'analyse des données obtenues dans les deux régions (région d'origine, région d'accueil), on se rend compte que plus de la moitié (63,29%) des enquêtés dans la zone forestière utilise soit un poste radio, soit un poste téléviseur ou soit un portable dans lequel une radio est incorporée. Cela pourrait signifier que le Sénoufo, après avoir été alphabétisé, s'informe, prête une attention à l'actualité nationale. Ce qui lui donne l'opportunité d'apprendre que l'école occidentale est l'une des voie la plus rassurante pour accéder à l'emploi salarié en Côte d'Ivoire d'une part, et d'écouter certaines autorités ivoirienne faire la promotion de l'école occidentale d'autre part. Cette façon de s'informer sur l'actualité nationale pourrait l'amener à avoir une relation favorable avec la scolarisation des enfants. Ce changement vis-à-vis des nouvelles technologies relevé, a en partie engendré la scolarisation d'un nombre élevé d'enfants dans la zone forestière chez le Sénoufo. Ainsi, le taux élevé de scolarisation (tableau 1) pourrait être expliqué par l'intéressement du Sénoufo à l'utilisation des technologies de l'information dans la zone forestière.

L'analyse comparée des données relatives aux types d'appareils utilisés par les populations sénoufo avant leur migration et pendant leur situation de migrant fait remarquer une variation du rapport des Sénoufo migrants avec ces appareils des nouvelles technologies de

l'information. Le Sénoufo migrant présente un rapport négatif lorsqu'il était dans sa zone d'origine et un rapport positif avec les NTIC s'il est dans sa zone d'accueil.

2.1.2. Changements liés au poro

Les écrits de N'Do CISSE (2005) et Souleymane YEO (2010), en référence à Sinali Coulibaly (1978), Chantal Rondeau (1980), Tiona Ouattara (1981), Claude Fay (1983), font l'historique du terme poro. Le poro, selon ces auteurs, est une institution sociale d'éducation communautaire. Il est une école en pays sénoufo qui réalise la formation de type communautaire dans toute la société sénoufo dans le Nord de la Côte d'Ivoire. L'existence de l'école du poro et la reproduction du poro dans la zone forestière sont ici abordées dans ce point. Les données relatives aux connaissances des migrants sénoufo enquêtés sur le type d'école existante dans la zone forestière montre que 100% des enquêtés ont répondu "oui" qu'il existe l'école occidentale dans la zone forestière. Puis, 100% parents sénoufo enquêtés ont dit "non" qu'il n'y a pas bois sacré ni un autre lieu sacré pouvant permettre aux Sénoufo de réaliser les activités liées au poro dans les localités enquêtées. Aussi, les observations sur le terrain d'enquête ont permis de retenir qu'il n'existe pas de bois sacré sur l'espace de la zone forestière. Au vu de ces données, l'étude a retenu l'inexistence de l'école du poro sur l'espace des localités enquêtées. A ce niveau, un autre changement s'est opéré ici dans la zone forestière avec l'absence de bois sacrés sur cet espace. Cette situation peut être en partie à l'origine de l'envoi des enfants à l'école occidentale par les parents sénoufo.

Au niveau de la reproduction du poro, notons que les habitudes pratiques liées au poro sont l'inhumation des morts (avec orchestre sacré, balafon), le paiement de la dot d'initiation au poro, l'application des lois du bois sacré, l'initiation obligatoire des enfants au poro et le rituel lié au poro avant toute inhumation de corps d'initié. L'analyse des données liées à ces habitudes, présente que la majorité de ces habitudes ont changé chez les populations sénoufo migrantes. Elle a fait constater que 100% des enquêtés ont signifié qu'en zone forestière les habitudes ci-dessus mentionnées ont changé. Les enquêtés ont souligné que toutes ces habitudes n'existent plus dans leurs activités quotidiennes comme dans la région d'origine, parce que selon eux, le poro lui-même n'existe sur l'espace du milieu d'accueil. Aussi, les enquêtés ont fait remarquer que ce changement dans les habitudes liées au poro peut se justifier par le fait qu'ils sont sur une "terre étrangère" et non sur leur propre terroir (la région d'origine). Pour cela, certains enquêtés ont même affirmé qu'ils pratiquent le poro des

musulmans ici en zone forestière (*tchiobelé pôrô wéli pou na ma waguini*). Ces derniers ont fait savoir que tous les morts sénoufo sont enterrés comme étant des musulmans et toutes les autres cérémonies liées au titre d'initiation du défunt sont déportées vers son village d'origine. Ainsi, les habitudes liées au poro ne sont pas pratiquées en zone forestière. Ce changement lié à ces habitudes a peut-être diminué le pouvoir mystique de certains vieux initiés au poro et qui permet à ceux-là de ne pas pouvoir agir négativement sur l'évolution économique et sociale des enfants de familles migrantes. Ce qui nous permet de relever que l'absence des habitudes liées au poro a catalysé l'action de scolarisation des enfants chez les Sénoufo vivant en zone forestière.

A l'analyse des données liées à l'avis des parents selon la région de règlement de sanctions liés au non-respect des interdits du poro par les initiés, on se rend compte que 52,04% des parents ont exprimé que le règlement des sanctions des initiés qui ne respectent pas les interdits liés au poro est déporté vers la région d'origine et 3,06% ont soutenu qu'ils règlent ces sanctions dans la localité d'accueil, en zone forestière. Les non-initiés (44,89%) au poro ont signifié qu'ils ne savent rien de ce règlement des sanctions (ils ne savent pas comment les initiés procèdent). Ces données quantitatives montrent qu'au niveau des sanctions des initiés, la majorité des initiés (52,04%) ont dit qu'ils envoient l'affaire, les problèmes liés aux sanctions au village d'origine. Le milieu d'accueil est encore différent du milieu d'origine parce que le premier permet aux initiés de ne pas être sanctionnés sur place alors que dans le second toutes les sanctions sont appliquées dans l'immédiat. Ce changement pourrait permettre aux Sénoufo migrants initiés de se faire des économies qui peuvent leur permettre de contribuer à scolariser les enfants et attendre à ce qu'ils soient dans la région d'origine pour régler les amendes liées aux sanctions qui leur ont été infligées. Pour mieux savoir si le poro est reproduit dans la zone forestière, les données ci-dessous donnent un éclaircissement sur le respect des interdits et engagements pris par les initiés dans le bois sacré.

A ce niveau, la distribution des parents selon leur appréciation du respect des interdits et engagements liés au poro par les initiés a indiqué que 5,10% des parents initiés ont répondu "oui" qu'ils respectent les interdits et engagements liés au poro et 50,00% ont dit "non" que les initiés ne respectent rien. Cette dernière catégorie d'enquêtés a relevé qu'un interdit peut avoir des effets négatifs sur l'initié lorsque les anciens, les vieux du bois sacré savent que tel initié n'a pas respecté tel interdit ou totem et en ce moment-là, c'est ces vieux

du bois sacré qui sont fort mystiquement qui te lance “un sort” ou même te tue mystiquement. Après la mort de cet initié, les mêmes vieux annoncent que c’est le *yassoungo* du bois sacré qui vous a éliminé, tué afin que les autres initiés respectent scrupuleusement ses interdits ou totems. C’est ce que soutient Silué Séhéan en disant ceci :

« après le serment auprès du *yassoungo* du bois sacré, les vieux vous font laver plusieurs médicaments en provenance de la brousse et aménagés par eux-mêmes avec certains récits de la tradition sénoufo. Ces médicaments lavés peuvent te tuer dès que tu ne respectes pas l’un des totems, ou interdits du bois sacré. Donc, après le bois sacré, nous sommes obligés de respecter et honorer le règlement du bois sacré. Le poro fait peur, parce que dès que tu failles au respect du règlement des interdits, les vieux initiés font repartir dans le bois sacré toute la promotion du jeune qui ne respecte pas le règlement et ils vous font laver avec un autre médicament. Et dans ce médicament, ces vieux-là mettent quelque chose dedans qui doit détruire la vie du jeune garçon non respectueux. Et partout où il va celui-ci ne va jamais évoluer économiquement ni socialement. Celui-là est anéanti à tous les niveaux de la vie et à jamais. Connaissant toutes ces manières de faire des vieux nous sommes tenus de respecter les interdits ou totems qui constituent le sacré dans le bois sacré. ».

Alors que ces vieux des bois sacrés sont ici absents sur l’espace de la zone forestière ; ce qui permet à chaque initié de mener librement sa vie sans aucun respect pour les interdits et engagements liés au poro. Ainsi, toutes ces données sur le poro permettent d’affirmer que le Sénoufo vivant en zone forestière ne reproduit pas le poro sur un espace où il est considéré comme un “étranger”. Cette non reproduction du poro dans la zone forestière pourrait justifier l’attitude positive des Sénoufo à l’école occidentale. C’est pourquoi certains enquêtés ont souligné ceci : Dogafoli Silué dans le village de Songo-Kassemblé, région de Dabou « *ici, il n’y a rien qui gêne, ni le poro, ni les vieux du poro ; nous sommes libres de faire de nos enfants ce que nous voulons en faire : des ministres, des chefs d’entreprises après leur scolarisation.* » ;

Coulibly Ossouli dans le village de Téhiri, sous-préfecture de Ouragahio région de Gagnoa :

« dans ce village, nous ne venons pas de la même région et les non initiés sont plus nombreux que les initiés. Cela fait nous les initiés on est obligé de laisser tomber tous ce que les vieux nous ont dit dans le bois sacré et suivre les non-initiés. Mais, concernant nos enfants, je n’ai pas d’obligation à les envoyer faire l’initiation au poro surtout

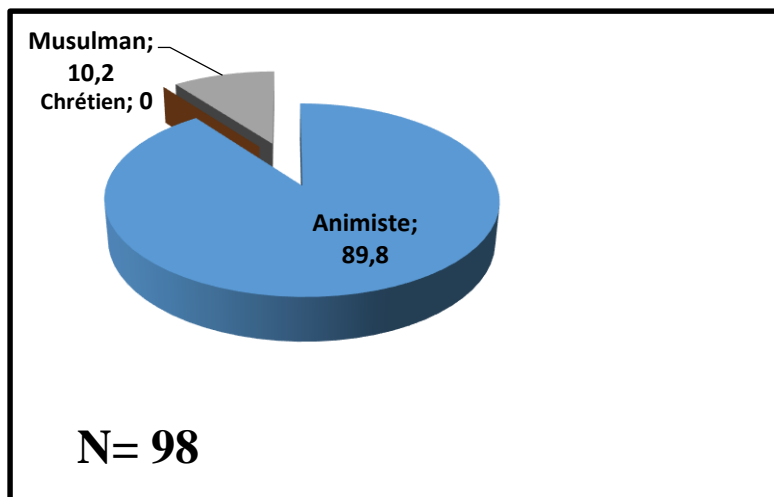
que dans le poro il n'y a rien dedans ».

2.1.3. Changements liés à la langue sénoufo “le syénar”

Au niveau des habitudes liées à la langue sénoufo, 100% des enquêtés ont indiqué que l'usage de la langue sénoufo pendant les réunions de la communauté n'a pas changé et 90,82% ont souligné qu'ils continuent d'éduquer leurs enfants uniquement avec la langue sénoufo “le Syénar”. Alors que 97,96% des enquêtés ont relevé que l'usage de la langue *Syénar* pendant les échanges commerciaux a changé. Seule cette dernière habitude a varié chez les Sénoufo vivant en zone forestière. Les tenants de cette catégorie ont souligné que pendant la vente de leurs produits agricoles, ils utilisent les langues française et malinké. A ce niveau, la contrainte de pouvoir vendre leurs produits a poussé les parents sénoufo à s'ouvrir aux différentes langues qui leur sont étrangères. Ce changement lié aux habitudes de la langue pourrait amener le Sénoufo à modifier son rapport à l'école occidentale en scolarisant les enfants.

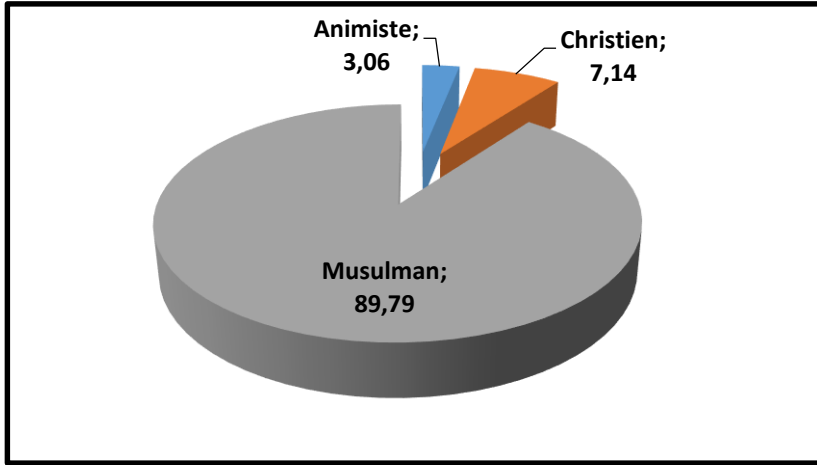
2.1.4. Changements liés à la religion des enquêtés

Graphique 1 : Répartition des parents sénoufo selon la religion en région d'origine (au départ).



Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Graphique 2 : Répartition des parents selon la religion en zone forestière (à l'arrivée)



Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Les graphiques 1 et 2 présentent les taux sur la religion pratiquée par le Sénoufo dans la région d'origine avant le déplacement et en zone forestière après la migration. Le graphique 1 indique que le Sénoufo est beaucoup plus animiste (89,80% des enquêtés) que chrétien (0%) ou musulman (10,20%). Il fait constater l'existence du poro dans le milieu d'origine par la pratique de l'animisme (croyance aux ancêtres, adoration des fétiches, ...). Dans cette région d'origine, le Sénoufo pratique le poro pour être enterrer comme ses ancêtres ou comme ses paires. La présence de musulmans (10,20%) parmi les enquêtés avant leur départ de la zone d'origine s'explique par la mort du poro dans certains villages de la région de Boundiali suite aux guerres samoriennes et de Sékou Touré. A ce niveau, on constate qu'à l'absence du poro à Boundiali, la population Sénoufo a choisi d'entretenir une relation positive avec la religion musulmane. Quant au graphique 2, il indique que le Sénoufo est devenu beaucoup plus musulman (89,79%), chrétien (7,14%) dans la zone forestière qu'animiste 3,06%). Avec les données de ce graphique, il s'opère un changement dans l'attitude du Sénoufo face aux nouvelles religions. Ce changement au niveau de la religion peut se justifier par l'absence du poro sur l'espace de la zone forestière ; parce que cette absence du poro fait que le Sénoufo vivant en zone forestière n'a plus une association communautaire qui puisse

enterrer ses morts. Alors que les associations pour enterrer les morts dans le milieu d'accueil sont celles liées à la religion (musulmane, chrétienne). Le Sénoufo est contraint d'entretenir une relation positive avec ces religions pour penser être enterré après sa mort. L'ouverture du Sénoufo aux religions nouvelles confirme l'inexistence du poro dans la zone forestière. L'acceptation des religions nouvelles peut engendrer chez le Sénoufo celle de l'école occidentale parce qu'elle est unique dans la zone forestière à organiser l'éducation des enfants en absence de l'école du poro.

2.1.5. Changements liés au mariage au sein des familles sénoufo

Les données de cette rubrique montrent qu'en zone forestière les habitudes liées au mariage ont beaucoup changé par rapport à ce que les enquêtés ont observé dans la région d'origine avant leur migration. Sur cette question, les enquêtés (100%) ont exprimé qu'en zone forestière les jeunes sont libres de se marier à un âge supérieur à 20 ans, parce qu'en ce moment les parents leur achètent une portion de terre qui peut leur de prendre en charge leur famille. Puis, 81,63% des enquêtés ont relevé que le choix de la mariée est effectué par le jeune époux lui-même et non par ses parents comme dans la région d'origine et 86,73% ont noté que ces mariages sont plus religieuses que traditionnels. Aussi, ces données présentent que 100% des parents sénoufo soutiennent que les mariages ne sont pas conditionnés par l'initiation au poro. A l'analyse de ces dernières données, on constate qu'avec l'absence du poro dans la zone forestière, les Sénoufo migrants ne font plus de mariage précoce et les mariés sont responsabilisés par le règlement intérieur de la mosquée ou de l'église. Cette manière de responsabiliser les mariés fait qu'ils sont dans l'obligation de s'occuper de leurs propres enfants aux divers niveaux de la vie : sanitaire, social, économique, et éducatif. Le changement lié au type de mariage et à un mariage non conditionné par l'initiation au poro et par la tradition sénoufo permet aux parents d'atteindre un âge élevé avant de contracter leur premier mariage; lequel âge lui permet de pouvoir orienter ses enfants dans l'un des types d'éducation dominante dans la zone forestière : celle de l'école occidentale.

2.1.6. Changements vécus liés aux différents types de *yassounyi*³

Le *yassoungo* signifie en langue sénoufo le fétiche. Son pluriel est les

³ *Yassounyi* : est le plusriel de *yassoungo* qui veut dire un fétiche. *Yassounyi*, ce sont les fétiches.

yassounyi. Les *yassounyi*, qu'ils soient individuels, collectifs ou communautaires, font partie intégrante de la culture sénoufo. Leur présence et pratique orientent par moments l'attitude du Sénoufo dans la société où il vit. Les données de cette rubrique indiquent que 96,94% des enquêtés ont souligné qu'ils ne connaissent pas de Sénoufo qui ont des *yassounyi* individuels en zone forestière et 1,02% ont dit qu'ils connaissent certaines personnes qui en détiennent. 2,04% des enquêtés ne savent rien de cette question. Puis, 100% des enquêtés ont indiqué qu'ils ne connaissent pas de Sénoufo qui ont des *yassounyi* communautaires ou collectifs comme ceux du *tchologo*, du *wabelé*. Ces données quantitatives montrent que la région forestière regorge peu de *yassounyi* individuels et présente l'aspect d'un espace dépourvu de *yassounyi* communautaires. Aussi, pendant le séjour effectué dans les localités enquêtées, l'observation de terrain a révélé l'inexistence de *yassoungo* individuel ou communautaire appartenant à un ou à des Sénoufo. L'absence de *yassounyi* dans la région forestière est un fait qui la différencie de la région d'origine sénoufo où selon 94,90% des enquêtés, ces *yassounyi* (fétiches) sont beaucoup plus nombreux. Cette différence liée à l'absence des *yassounyi* dans la zone forestière pourrait amener le Sénoufo à avoir de nouvelles attitudes face l'école occidentale, parce que ces *yassounyi*, du fait de leur puissance surnaturelle, influencent négativement le comportement des Sénoufo vis-à-vis des faits nouveaux comme la scolarisation dans la zone d'origine. Ainsi, au niveau de cet élément (le *yassoungo*) à la fois politique et culturel qui donne plus de pouvoir mystique aux différentes autorités traditionnelles d'agir négativement sur la population, est absent en zone forestière. Ce changement lié aux *yassounyi* peut engendrer au niveau des Sénoufo une attitude favorable face à la scolarisation des enfants et à toute l'école occidentale.

2.1.7. Limites de l'école du poro dans le milieu d'accueil

Les réponses à la question « L'éducation reçue à l'école du poro permet-elle aux Sénoufo migrants de participer pleinement à toutes les activités de la vie dans le village et dans toute la région d'accueil ? » ont permis de mieux cerner les limites de l'initiation au poro. 100% des enquêtés ont relevé que les connaissances reçues pendant l'initiation au poro ne peuvent pas permettre à l'initié d'intégrer les activités du milieu d'accueil. Pour se justifier, les enquêtés ont pris des exemples concrets. Selon Yéo Korina Sinaly dans le village de Soziévogo, commune de Bédiala, région de Daloa :

« l'initié sénoufo ne peut pas assister à une réunion que les Gouro veulent faire en français avec les allogènes ici à Bédiala, parce qu'il

n'entendra rien de tout ce que les autochtones vont parler » et pour Yéo Gnénéssiontè dans le village de Songon-Kassemblé, région de Dabou : « pour avoir un emploi sur un chantier, dans une usine de traitement d'hévéa, les codes du poro ne sont pas pris en compte par le recruteur ou l'employeur ; aussi, ces codes de l'initiation ne peuvent pas permettre à nos frères du poro de communiquer avec nos autochtones Ebrié dans ce village ».

Plus loin, Fofana Sibiri, dans le campement de Daoukro, sous-préfecture de Gbapleu, région de Duékoué souligne que : « *l e poro n'est pas utile ici, parce que nous les non-initiés nous sommes plus nombreux que les initiés ; pour ça, nous ne utilisons pas les codes du poro pour faire les réunions de la communauté sénoufo dans ce village* » et selon Soro Pangnanaga dans le village de Soziévogo, commune de Bédiala, région de Daloa : « *les codes appris pendant l'initiation du poro ne peuvent libérer un initié de la gendarmerie en cas de conflit foncier* ». A l'examen de toutes ces expressions des enquêtés, on se rend compte que le poro n'a pas d'utilité pratique dans le milieu d'accueil : la zone forestière. Il est vu à un second plan par les initiés et les non-initiés s'en réjouissent ; parce la zone d'accueil a permis de fondre les initiés aux non-initiés. Ainsi, le poro n'a d'utilité sociale pratique lorsqu'on est dans la zone d'origine sénoufo. Son importation n'a pas encore connu le jour dans une autre région différente de sa région historique d'implantation (région d'origine). Cette influence du milieu d'accueil sur la population sénoufo migrantes peut l'amener à avoir une nouvelle perception de l'éducation du poro qui ne permet pas à l'initié d'intégrer son milieu d'accueil. Ce qui pourrait la motiver à scolariser ses enfants à l'école occidentale.

2.2. Changements sociaux vécus par les Sénoufo migrants.

2.2.1. Changements liés au niveau de l'alphabétisation des enquêtés.

L'analyse comparée des données sur le niveau d'alphabétisation des parents sénoufo indique qu'en région d'origine, 2,04% des enquêtés savaient lire et écrire et 1,02% savaient lire seulement. 78,57% ne savaient ni lire ni écrire. Alors qu'en zone forestière, 10,20% des enquêtés ont souligné qu'ils savent lire et écrire et 15,30% savent lire seulement. 56,12% des enquêtés sont restés analphabètes. Au regard de ces données, l'on peut retenir que le niveau d'alphabétisation chez les Sénoufo de la zone forestière a peu varié en zone forestière. Cette variation du niveau d'alphabétisation s'est opérée grâce à la participation des migrants sénoufo aux cours d'alphabétisation organisés par les directeurs d'écoles primaires de la région d'accueil.

Ce changement de niveau d'alphabétisation peut expliquer par moments le rapport positif de certains parents face à l'école.

2.2.2. Changements vécus au niveau de la structure familiale.

L'analyse des données sur le niveau de la structure familiale montre que 100% des parents sénoufo ont leur famille d'origine (famille élargie) dans la région de départ et 100% des enquêtés vivent en zone forestière avec leur famille nucléaire (papa, maman, enfant). Ces données indiquent que les parents enquêtés ont tous changé de type de famille. Leur position dans la structure familiale a changé. Ils sont passés de membre simple de la famille élargie en région d'origine à chef de famille en zone forestière. Dans la région de départ, les parents enquêtés pourraient ne pas avoir aucun pouvoir de décision dans la structure familiale alors qu'en zone forestière, ils sont au centre de toutes les décisions prises en famille. De plus, en région d'origine, chaque famille élargie a toujours ses membres influents qui agissent sur les comportements des autres. Ces hommes qui influent sur l'attitude des autres vis-à-vis des faits nouveaux, sont ici absents dans la structure familiale en zone forestière. Ce qui pourrait permettre aux enquêtés d'être favorables à l'école occidentale dans la région d'accueil.

2.2.3. Le statut défavorisé des familles sénoufo comme raison fondamentale justificative de la forte scolarisation en zone forestière

Tableau 4 : Distribution des parents selon le statut d'initiation et les raisons socio-familiales qui justifient le choix de l'école occidentale pour l'éducation des enfants

Raisons socio-familiales Statut d'initiation		Savoir lire et écrire	Avoir un emploi	Statut d'aveugle du père	Prendre en charge la famille dans l'avenir	Se prendre en charge dans l'avenir	ne sait pas	Total
Non initié	V.A	6	9	21	03	02	03	44
	V.R (en %)	6,12	9,18	21,43	3,06	2,04	3,06	44,90
initié	V.A	9	18	18	02	03	04	54
	V.R (en %)	9,18	18,37	18,37	2,04	3,06	4,08	55,18
Total	V.A	15	27	39	05	05	07	98
	V.R (en %)	15,31	27,55	39,80	5,10	5,10	7,14	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Les données liées au statut des familles montrent que la majorité (21,43%) des non initiés au poro ont scolarisé leurs enfants parce qu'ils considèrent qu'ils sont eux-mêmes aveugles et que leurs enfants ne doivent plus souffrir de cette maladie. 9,18% des enquêtés ont répondu avoir scolarisé leurs enfants pour leur permettre d'accéder à un emploi dans leur vie et 6,12% ont souligné que leurs enfants doivent savoir lire et écrire. Puis, 3,06% des enquêtés disent qu'ils préfèrent scolariser les enfants pour leurs permettre de se prendre en charge dans l'avenir et 2,04% ont soutenu que les enfants peuvent prendre en charge la famille dans l'avenir. Au niveau des parents initiés au poro, le tableau 4 indique que 18,37% des enquêtés ont scolarisé leurs enfants parce qu'ils ne souhaitent pas que ceux-là soient aveugles comme eux les parents et 18,37% ont souligné qu'ils sont sans emploi à cause du manque de diplôme, donc leurs enfants ne doivent pas en souffrir comme eux : c'est ce qui a amené cette catégorie à scolariser ses enfants. Une autre catégorie peu élevée (9,18%) que les deux premières pensent avoir scolarisé ses enfants dans le but de leur permettre de savoir lire et écrire. Puis, 2,04% et 3,06% ont relevé qu'ils ont scolarisé leurs enfants pour leur permettre de se prendre en charge et parce que les enfants scolarisés peuvent prendre en charge la famille dans l'avenir.

Au regard de ces données quantitatives, on constate que la majorité des parents enquêtés (39,80%), connaît un certain regret dans leur vie en zone forestière parce que ceux-là n'arrivent pas à accéder à certaines places honorées de la vie parce qu'ils ont un statut d'aveugle. À côté de cette catégorie, 27,55% des enquêtés ont montré qu'ils sont exclus sur le chemin de l'emploi parce qu'ils n'ont pas été scolarisé pendant leur bas âge. Ce qui les amène à scolariser leurs enfants pour que ceux-là puissent échapper à ces maladies sociétales. Ainsi, plus des trois quart de nos enquêtés scolarisent leurs enfants parce qu'ils sont défavorisés dans le milieu d'accueil : la zone forestière, qui fait confondre initiés et non-initiés.

Tableau 5 : Distribution des parents selon le niveau d'instruction et les raisons socio-familiales qui justifient le choix de l'école occidentale pour l'éducation des enfants.

Raisons socio-familiales Statut d'instruction		Savoir lire et écrire	Avoir un emploi	Statut d'aveugle du père	L'élève peut Prendre en charge la famille	L'élève peut se prendre en charge dans l'avenir	ne sait pas	Total
Non scolarisé	V.A	13	17	36	05	04	05	80
	V.R (en %)	13,27	17,35	36,73	5,10	4,08	5,10	81,63
Primaire	V.A	02	08	02	00	00	02	14
	V.R (en %)	2,04	8,16	2,04	00	00	2,04	14,29
Secondaire	V.A	00	03	01	00	00	00	04
	V.R (en %)	00	3,06	1,02	00	00	00	4,08
Total	V.A	15	28	39	05	04	07	98
	V.R (en %)	15,31	28,57	39,80	5,10	4,08	7,14	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Les données croisées entre le niveau d'instruction et les raisons socio-familiales qui justifient le choix de l'école occidentale pour l'éducation des enfants, font remarquer que 36,73% des parents analphabètes ont relevé qu'ils ont scolarisé leurs enfants parce qu'ils sont aveugles (ils ne savent ni lire ni écrire) et 17,35% ont souligné que leurs enfants peuvent avoir un emploi après leurs études. 13,27% des enquêtés ont indiqué qu'ils préfèrent que leurs enfants sachent lire et écrire pour les faire sortir de certaines situations. 5,10% et 4,08% des enquêtés ont soutenu respectivement avoir scolarisé leurs enfants parce que ceux-là peuvent se prendre en charge dans l'avenir ou prendre en charge la famille dans l'avenir. On constate à travers ces données que nos enquêtés sont en majorité (81,63%) des analphabètes. Cet état fait qu'ils sont exclus de beaucoup d'activités socio-économiques dans le milieu d'accueil. Cette exclusion socio-économique particulière les amène à éviter à leurs enfants ce qui les arrive aujourd'hui en les scolarisant. En outre, 11,22% des parents scolarisés soutiennent avoir envoyé leurs enfants à l'école occidentale afin de leur permettre de

gagner des diplômes et du travail ; ils soutiennent avoir été déscolarisés sans atteindre leurs objectifs (avoir des diplômes et un emploi à la suite). Puis, 3,06% des parents scolarisés trouvent qu'ils sont encore aveugles parce qu'ils n'ont pas pu avoir un diplôme qui pourrait les faire sortir de leur souffrance sociale et économique. On constate que certains parents, même ayant connu la route de l'école, considèrent qu'ils sont toujours aveugles parce qu'il y a certaines situations auxquelles ils ne peuvent pas répondre dans la société d'accueil. Ces dernières données permettent de retenir que les parents scolarisés (16,32%) mettent leurs enfants à l'école dans l'optique de les faire intégrer la société techniquement plus moderne que celle du milieu rural.

En référence à toutes ces données, l'étude a conclu que le milieu forestier met les parents scolarisés et non scolarisés dans une situation où ils se sentent défavoriser presque sur tous les plans par rapport aux autochtones qui ont déjà des frères qui leur viennent en aide dans toutes leurs activités familiales d'une part, et par rapport à certains frères sénoufo de la même classe d'âge qui sont devenus des directeurs d'entreprises d'autre part. La majorité (parents non scolarisés : 81,63% ; parents initiés : 55,18%) reconnaît que leurs statuts les rendent inférieur par rapport à ceux qui ont été à l'école et c'est cet état d'infériorité qu'ils veulent faire éviter à leurs enfants. Pour cela, ils ont choisi de les inscrire à l'école occidentale. Le milieu d'accueil permet au Sénoufo de constater son état d'infériorité et de défavoriser par rapport à ceux qui ont obtenu des diplômes à l'école occidentale et un travail décent dans la société ivoirienne.

3. Discussion

3.1. Culture et l'impulsion vers l'instruction

Guy Rocher (1963), dans son article, fait une critique de l'œuvre de Léon Gérin. Dans cet article, Rocher s'est intéressé à l'aspect sociologique de l'éducation dans les écrits de Léon. Selon lui, Léon a tenté d'expliquer sociologiquement la situation inférieure qu'occupaient les canadiens français dans la vie économique canadienne. Léon, en intitulant son article « la loi naturelle du développement de l'instruction populaire. Les causes sociales de la répartition des illettrés au Canada » (Guy Rocher, 1963 :292.), a relevé que « *l'éducation est liée à des conditions socio-culturelles données et que c'est dans ce contexte qu'il faut la replacer pour comprendre et surtout expliquer sa situation réelle* » (Guy Rocher, Ibid, p.292). Il fait ressortir, après une comparaison des comtés de la province du Québec,

les conditions sociales et culturelles favorables et défavorables à l'analphabétisme des populations. Au-delà de ces conditions, Léon met en rapport l'analphabétisme des populations à l'étude avec les formations dont elles sont issues. A cet effet, l'auteur a fait une hiérarchisation des différents groupes vivant au Québec en fonction de leur niveau d'instruction. Il a souligné que le groupe des indiens et des nègres compte le nombre le plus élevé d'illettrés, même dans les comtés hautement scolarisés. Quant aux canadiens français et Acadiens, ils constituent le groupe qui enregistre un nombre le plus élevé d'analphabètes de tous les anglophones. Alors que les celtes anglophones, ce troisième groupe, sont plus scolarisés que les canadiens français et moins instruits que les Saxons. Enfin, selon l'auteur, les saxons sont les plus scolarisés de tous les groupes. A la suite de cette classification, Léon a analysé les formations de ces groupes ethniques qu'il a synthétisées en deux : la formation communautaire et la formation particulariste. Selon lui,

-les groupes à traditions communautaires développent des attitudes de dépendance, d'apathie civique de timidité, de routine ; la formation communautaire ne développant pas le goût du succès personnel, ne pousse que faiblement vers l'instruction. Par contre, les peuples de traditions particulariste développent dans la population un esprit d'entreprise, de hardiesse, de combativité, d'initiative personnelle ; l'instruction apparaît alors comme l'une des conditions de succès dans la vie (Guy Rocher, op.cit., p.297).

Pour cela, l'auteur a indiqué que les canadiens français qui entretiennent une forte relation avec la formation à traditions communautaires, ont peu compris ou mal compris la portée de l'instruction et les saxons qui ont poussé loin dans la formation particulariste, portent un intérêt à l'instruction. Cette analyse a permis à Léon de dégager que « *le taux d'illettrés varie en proportion directe de la formation communautaire des groupes ethniques et en proportion inverse de la formation particulariste de ces groupe* » (Guy Rocher, ibid). De même, il montre l'existence d'une différence entre les méthodes d'éducation des groupes de formation communautaire et celle des groupes de formation particulariste. Selon l'auteur, dans la formation particulariste, comme chez les anglais, l'enfant dans son éducation ne subit pas de contraintes. Les parents lui apprennent :

- de ne pas compter sur les autres. Il doit se débrouiller par lui-même, à se défendre. Ce qui développe en lui le sens de la dignité personnelle. (...) l'adulte sait écouter l'enfant et respecter son opinion. [Dans ces conditions], l'enfant apprend à avoir la confiance en soi et de la combativité. [Aussi, les membres familiaux lui

apprennent] qu'il doit gagner de l'argent et de se lancer dans la vie. On éveille son sens d'initiative, son esprit d'entreprise, on lui inculque le goût et la recherche du succès (Guy Rocher, op.cit., p.298.).

Ce type d'éducation, selon Léon, pourrait inciter les populations de formation particulariste à la scolarisation d'un nombre élevé d'enfants. Aussi, l'auteur relève que chez les canadiens français ou francophones « *l'éducation des enfants est autoritaire, ayant pour but de développer l'esprit d'obéissance, obéissance plutôt à l'humeur des parents qu'à un objectif bien précis* » (Guy Rocher, ibid). Dans ce type d'éducation, l'auteur souligne qu' « *on étouffe l'initiative de l'enfant (...) ainsi que le désir de s'élever soi-même et par soi-même, la famille communautaire, appuyée elle-même sur la parenté et le voisinage, habitue ses membres à compter sur les autres* » (Guy Rocher, ibid). De ce fait, Léon a retenu que l'éducation de la famille communautaire n'encourage pas une forte instruction de la population, ainsi que la formation communautaire est à l'origine du fort taux d'analphabètes chez les canadiens français. En rapportant ces écrits de Guy aux données de la présente étude, l'on se rend compte que l'impulsion d'un groupe ethnique vers la scolarisation d'un nombre élevé de ses enfants ne dépend pas forcément de la formation dont la population est issue. L'exemple des parents sénoufo, qui sont issus de la formation communautaire du poro dans le nord de la Côte d'Ivoire, montre bien ici que la formation communautaire du poro n'a aucun effet négatif sur la scolarisation des enfants. Aussi, cette formation initiatique rend défavoriser le Sénoufo initié face à certaines situations sociales dans le milieu d'accueil. Ce statut défavorisé amène les parents à entretenir une relation positive avec l'école occidentale. Quand à l'étude de Ouattara S. (1981), elle s'est penchée indirectement sur l'influence du poro sur l'individu-sénoufo. Cette influence est relevée à travers les écrits de l'auteur :

« le poro [...] joue un rôle important en tant qu'instrument contraignant détenu par la gérontocratie pour contrôler les jeunes, les dogmatiser et miroiter les éventuelles promotions sociales d'une part et, d'autre part en tant seule voie d'accès à l'attribution d'une parcelle [de terre cultivable] et à la légalisation de tout mariage contracté » (Souleymane S. Ouattara, 1981 : 175).

· Puis, il ajoute que, le poro s'oppose à « *tout "enrichissement" individuel* » et développe une idéologie liée à la réduction du bonheur de l'initié après sa mort »(Souleymane S. Ouattara, Op. cit.) ; « *le poro pense "collectivité" et réduit de manière considérable l'échelle de réalisation et promotion des Sénoufo* »(Souleymane S. Ouattara, Op.

cit.). Ces écrits de Ouattara montre bien que le poro constitue le moule social et culturel dans lequel les Sénoufo ont été coulés dans leur région d'origine et qui ne leur permet pas de dépasser les frontières du communautarisme pour intégrer l'individualisme promu par le système de la colonisation. Ce dernier auteur montre indirectement que le Sénoufo agit dans la société sous l'angle de perception des connaissances acquises dans l'initiation au poro. Au regard de ces écrits, la formation communautaire du poro modifie négativement l'attitude du Sénoufo vis-à-vis de l'école occidentale.

A l'examen des écrits de Ouattara et des résultats de l'étude menée, l'on remarque que le communautarisme et l'individualisme embrassent des cultures différentes. Le premier, le communautarisme, a une culture enracinée dans la tradition et le second, l'individualisme développe la culture moderne. La présente étude a permis d'observer l'attitude du Sénoufo face à l'école moderne à la limite des frontières du communautarisme et dans un espace où la culture moderne est dominante. Cette observation a fait ressortir que l'influence du poro a ses limites selon la culture dominante existante dans l'espace d'habitation de l'individu. Elle lie l'attitude de l'individu-sénoufo à la culture dominante du milieu de vie. Dans la même veine que Guy et Ouattara, les recherches de S. Dédy *et al.* (1997), de S. Trah *et al.* (1996) et, de A. Silué et S. Dédy (2015), en s'intéressant à la dimension culturelle de l'attitude négative qu'ont les Sénoufo vis-à-vis de l'école moderne dans leur région d'origine, ont montré que la formation communautaire du poro a des effets sur leur rapport à l'école. Les résultats de ces études font remarquer que le poro a un impact direct sur l'attitude du Sénoufo rural vivant dans sa région d'origine. En effet, ces auteurs ont montré que le poro a une influence déterminée sur la vie économique et sociale de l'individu-sénoufo. Silué et Dédy, dans leur étude, notent aussi qu'en analysant les expériences des initiés sénoufo en matière d'épreuves endurées et bilan de la vie initiatique, l'on arrive à mieux cerner et à percevoir que la formation communautaire du poro impacte l'attitude du Sénoufo vis-à-vis de l'école occidentale. Ils indiquent à la conclusion de leur recherche que

« Le Sénoufo est soumis à différentes épreuves dans et en dehors du bois sacré. Les activités réalisées lors de ces épreuves montrent que le Sénoufo dans sa région d'origine est un être qui n'a pas de liberté et donc soumis à tout moment de sa vie à des contraintes de sa culture auxquelles il doit toujours prêter attention afin d'éviter de mourir. Ces contraintes se résument aux interdits ou totems liés à l'initiation du poro. Elles varient selon le sentiment de la gérontocratie (classe des anciens du poro) et interdisent les

populations rurales sénoufo de développer des activités génératrices de revenus ou qui pourraient leur permettre de prospérer économiquement et socialement. Ces interdits, du fait qu'ils sont peu maîtrisés par les initiés constituent aux yeux de celles-là un frein à la relation positive Sénoufo-école. Le Sénoufo vivant dans son milieu d'origine pense que l'école occidentale, du fait qu'elle permet à l'enfant scolarisé de prospérer sur le double plan économique et social, fait partie des interdits de l'initiation du poro. Pour cela, il préfère entretenir un rapport négatif avec la scolarisation pour éviter d'être en conflit » (A. Silué et S. Dédy, 2015 : 4498).

A l'enrichissement de ces études, Silué, dans le présent article, s'est intéressé à un groupe de Sénoufo vivant hors de la région d'origine et en situation de migration. L'auteur s'est rendu compte que le Sénoufo vivant dans la zone forestière de la Côte d'Ivoire n'a aucune influence des pratiques culturelles du poro sur son comportement et attitude vis-à-vis de l'école occidentale. Puis, il fait ressortir que l'explication du rapport du Sénoufo à l'école varie selon la culture dominante du milieu de vie et les changements vécus par la population. Il met en relief que le poro a des effets sur l'attitude du Sénoufo lorsque celui-là se trouve dans sa région d'origine et non en situation de migration, loin du carcan de la culture du poro.

3.2. Attitudes controversées de populations face à l'école dans deux milieux symétriques (origine, accueil)

La présente synthèse permet de situer les limites des recherches antérieures et de montrer l'importance capitale des résultats de la présente étude. L'étude de Colette Sabatier (1991) indique les immigrants (Haïtiens et Vietnamiens) ont un rapport négatif vis-à-vis de l'école dans leur milieu d'accueil qu'est le territoire québécois, parce que ces immigrants ont une préférence pour le savoir socialisant que l'école ne donne pas à l'enfant. Aussi, elle présente que les Haïtiens et Vietnamiens restés sur leurs propres territoires respectifs ont un rapport positif à l'école. Sabatier a réalisé une étude à l'échelle internationale et non à l'échelle nationale. Par contre, la recherche menée ici a permis d'observer le rapport des Sénoufo à l'école à l'échelle nationale et de montrer qu'elle infirme les résultats de l'étude de Sabatier. Elle justifie que les Sénoufo ont un rapport positif à l'école, à la culture dominante du milieu d'accueil quand ils migrent dans la zone forestière de Côte d'Ivoire. Puis, celle de Silué et Dédy (2015) réalise que les Sénoufo entretiennent un rapport négatif avec l'école quand ils sont dans leur région d'origine. Ce qui est contraire au rapport des immigrants Haïtiens et Vietnamiens à l'école présenté ici par Sabatier.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il ressort que le Sénoufo migrant issu de la formation initiatique du poro est favorable à la scolarisation des enfants. Il entretient un rapport positif avec l'école occidentale. Ce rapport s'explique par le fait qu'il est intégré dans une nouvelle culture (la culture occidentale) où son statut d'initié est beaucoup plus dévalorisé. Ce nouveau statut lui permet d'être défavorisé dans son milieu d'accueil, la zone forestière. Aussi, l'explication de cette relation à l'école occidentale est liée aux différents changements culturels et sociaux qu'a vécus le Sénoufo migrant durant ses années de sédentarisation dans la zone forestière. Cela montre que le Sénoufo en situation de migration n'est pas réfractaire au changement mais il accepte plus la nouveauté qu'est l'école occidentale. Cette acceptation de l'école est en relation direct avec l'absence du poro et de ses pratiques contraignantes dans la zone forestière. Mais, quelle serait l'attitude du même Sénoufo vivant dans son milieu d'origine face à l'école occidentale dans une région où le poro est mort ou a subi une influence de l'histoire ?

Références bibliographiques

- CAMPENHOUDT, Raymond QUIVY et Luc Van. (2006). Manuel de recherche en sciences sociales, Paris : Dunod, 3ème Edition.
- CISSE, N'do. (2005). Les rites initiatiques chez les Sénoufo (Sud-Mali). Paris: L'Harmattan.
- DEDY Seri, BIH Emile et KONE Raoul. (1997). Etude des déterminants familiaux de la scolarisation des filles et des enfants en zones de sous-scolarisation de Côte d'Ivoire. Abidjan –Côte d'Ivoire: Ministère de l'Education/ROCARÉ-CI.
- François GUILLEMETTE et Jason LUCKERHOFF. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation encrée (MTE). in *Recherches Qualitatives* – vol. 28 (2), pp.4-21
- François N'GUESSAN Kouakou. (2007). L'éducation initiatique dans la formation de la personnalité sociale en pays sénoufo. dans *Revue des Lettres et des Sciences Sociales de l'Université de l'Atlantique*, Abidjan : EDUCI, Côte d'Ivoire.
- GUILLEMETTE, François. (2006). L'approche de la Grounded Theory ; pour innover ? in *Recherches Qualitatives* – vol. 26 (1), pp.32-50. [En ligne] : <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html>

MARTIN, LANGE Marie-France et Jean-Yves. (1995). Les stratégies éducatives en Afrique subsaharienne, in Cahiers des Sciences Humaines, Paris : Editions ORSTOM. Vol.31- n°3-1995.

OUATTARA, Souleymane S. (1981). La migration en basse-côte des Sénoufo de Côte d'Ivoire. Thèse 3è cycle à l'Université de Paris1-Panthéon-Sorbonne.

PILON, Jean-François KOBIANE et Marc. (2008). Appartenance ethnique et scolarisation au Burkina Faso : la dimension culturelle en question .

ROCHER, Guy. (1963). La sociologie de l'éducation dans l'œuvre de Léon Gérin , in Recherches Sociographiques.Vol. vol.4, n°3., p.291-312. [En ligne] : <http://id.erudit.org/iderudit/055198ar>

SABATIER, Colette. (1991). Les relations parents-enfants dans un contexte d'immigration. Ce que nous devons savoir et ce que nous devrions savoir. Montréal: Erudit, vol. 16, n°1, p.165-190.

Seri, SILUE Abou et DEDY. (2015). La culture du poro et ses effets sur le rapport des Sénoufo avec l'école (Nord-Côte d'Ivoire). Abidjan: Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique. Série Sciences Sociales et Humaines No 34 / Novembre 2015

SILUE, Abou. (2016). Culture, histoire et éducation : rapport des Sénoufo à l'école en Côte d'Ivoire. Abidjan: Université Félix Houphouët-Boigny.

TRAH Siagbé, El Hadj Yaya KONE et BOUAGNON Claire Jeannette. (1996). Enquête familiale sur le soutien et l'assistance à donner aux écolières du primaire. Abidjan –Côte d'Ivoire : Ministère de l'Education Nationale, UNICEF-CI / ROCARE-CI.

YÉO, Souleymane. (2010). Histoire et Culture du peuple sénoufo, in Colloque Histoire et Cultures des peuples de Côte d'Ivoire, Abidjan, 17-21 octobre 2010.

NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

DEZAN est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notées de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **30.000F**.



ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61
République du Bénin